

Le salon Louis XV à la Bibliothèque nationale de France : l'archéologie et la reconstitution d'un lieu d'histoire (1865-1913)

The Salon Louis XV in the Bibliothèque nationale of France, the archaeology and the reconstitution of an historical place (1865-1913)

Der Salon im Stil Ludwig XV. der französischen Nationalbibliothek : Archäologie und Wiederherstellung eines historischen Ortes (1865-1913)

Felicity Bodenstein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/233>

DOI : 10.4000/lha.233

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2010

Pagination : 9-24

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Felicity Bodenstein, « Le salon Louis XV à la Bibliothèque nationale de France : l'archéologie et la reconstitution d'un lieu d'histoire (1865-1913) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 10 juin 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/233> ; DOI : 10.4000/lha.233

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Le salon Louis XV à la Bibliothèque nationale de France : l'archéologie et la reconstitution d'un lieu d'histoire (1865-1913)

The Salon Louis XV in the Bibliothèque nationale of France, the archaeology and the reconstitution of an historical place (1865-1913)

Der Salon im Stil Ludwig XV. der französischen Nationalbibliothek : Archäologie und Wiederherstellung eines historischen Ortes (1865-1913)

Felicity Bodenstein

- 1 Une découverte insolite attend les rares privilégiés à qui il est permis de pénétrer dans l'espace de travail des conservateurs du département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, plus généralement désigné comme le Cabinet des médailles et antiques. En montant l'escalier d'honneur du quadrilatère Richelieu et en traversant son musée et sa bibliothèque, le visiteur averti reconnaît l'architecture historiciste qui caractérise les institutions de la Troisième République. Ainsi, il est étonné de découvrir en entrant le salon dit Louis XV, un décor complet de lambris du XVIII^e siècle, avec un mobilier parfaitement accordé et un ensemble de tableaux signé par des artistes comme Boucher, Natoire et Van Loo. Des vases grecs, bustes en marbre et bronze ornent les médailliers dans une disposition symétrique qui renvoie à la tradition muséographique et décorative des cabinets d'antiquaires d'autrefois (ill. 1). L'ensemble respire un charme suranné qui n'est que renforcé par les signes évidents d'activités de recherche, de conservation et de restauration qui font vivre ce lieu aujourd'hui dans l'esprit de sa création en 1741. Dans un angle du salon, à peine visible derrière une bibliothèque, une inscription éclaire le visiteur :

Le Cabinet du Roi, installé par Louis XV à la Bibliothèque du Roi à Paris, a été reconstitué avec son mobilier et son décor en 1917, par J.-L. Pascal.

III. 1 : « Le salon Louis XV. Côté de la rue Colbert »



JEAN BABELON, 1927, LE CABINET DU ROI OU LE SALON LOUIS XV DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PL. III.

2 Cl. Felicity Bodenstein.

Le destin du Salon Louis XV

3 Jean-Louis Pascal conçut et construisit l'actuel département des monnaies et médailles entre 1890 et 1913, le plaçant dans la toute nouvelle aile de la Bibliothèque sur la rue Vivienne, ce qui marqua l'achèvement de l'îlot des bâtiments du quadrilatère. Le salon lui-même était achevé dès 1904, mais la mise en place des collections du Cabinet n'eut lieu qu'en 1917 à la fin de la guerre. Le salon Louis XV avait été démonté et en partie détruit lors de la disparition d'une partie de l'hôtel de Nevers et de l'arcade sur la rue Colbert pour faire place à la nouvelle aile d'Henri Labrousse. Cette reconstitution reçut les plus grandes attentions de l'architecte, qui en fit le point focal. Nous allons donc essayer de retracer l'histoire de ses décors afin de comprendre comment cet espace disparut et renaquit à quarante ans d'intervalle, et d'interpréter ce nouvel aménagement dans le contexte de la reconnaissance nationale et donc patrimoniale des grands décors du XVIII^e siècle sous la Troisième République.

Un salon pour une collection royale

4 Peuplé « de ces menus objets grâce auxquels les gloires passées survivent »¹, aussi précieux que facile à déplacer, le Cabinet des médailles connut plusieurs emplacements

au cours de son histoire : Fontainebleau, le Louvre, la Bibliothèque royale et puis Versailles où Louis XIV le fit installer en 1684. Là, il occupa un cabinet luxueux établi d'après les dessins de Jules Hardouin-Mansart, auquel on accédait depuis le salon de l'Abondance au bout des Grands appartements. Il n'arriva que définitivement dans l'institution qui l'abrite aujourd'hui, en 1741² où on l'établit dans l'hôtel de Nevers qui avait été annexé aux constructions de la Bibliothèque royale en 1724.

- 5 Son décor fut commandé par le roi Louis XV et exécuté sous la direction de Jules Robert de Cotte (1683-1767). Par rapport à l'installation au château, celle-ci était moins précieuse et marquée par une volonté plus fonctionnelle³. Le programme iconographique autour des neuf muses introduisait une cohérence et il n'y avait « plus d'étalage de toiles de maîtres serrés les unes contre les autres, sans ordre, sans rapport avec la destination de la pièce »⁴. Toutefois, à l'intérieur de la Bibliothèque, par rapport aux galeries plus sobrement décorées qu'on traversait pour y accéder, celui-ci brilla tel un bijou précieux⁵. C'était un ensemble parfaitement cohérent, qualifié par Blondel comme « très bien décoré » et le salon obéissait à « l'amour de simétrie [sic] indispensable dans la distribution »⁶ comprenant un médaillier sur console pour chaque trumeau, avec deux médailliers plus importants entre les portes des petits côtés et une majestueuse table centrale. Tous furent exécutés par Jules Degoullons, sauf les chaises cannées qui sont signées Louis Cresson⁷. Il s'agissait encore d'une salle de parade qui était conçue afin « de mettre en valeur la munificence du roi et de contribuer à la propagande monarchique »⁸. Nous n'entrons pas ici dans le détail du programme iconographique amplement décrit par Jean Babelon et Thierry Sarmant.
- 6 Ce décor et mobilier traversa la Révolution française sans grands bouleversements. La perte la plus importante, avec tous les insignes royaux, était la disparition des portraits royaux en pied qui présidaient de part et d'autre sur le salon. Il s'agissait dans les deux cas de copies, d'après le Louis XIV de Hyacinthe Rigaud et le Louis XV de Louis-Michel Van Loo⁹. Un défaut de moyens empêcha toute rénovation majeure pendant cette période préservant ainsi le cabinet du XVIII^e siècle.

Disparitions et dispersions des éléments décoratifs

- 7 Dans le Paris des années 1860, on commença à regretter la disparition massive des décors du XVIII^e siècle provoquée par les bouleversements urbanistiques que la ville subissait alors. Les boiseries, stucs et meubles démontés lors des ventes et avant les démolitions, se vendirent à des prix toujours croissants sur un marché qui atteignit une importance nouvelle¹⁰. La vente, en 1860, des décors Louis XIV du château de Bercy, juste avant sa destruction, marqua un vrai tournant lors duquel « tous les vrais amateurs de cette belle époque de l'art français saisirent l'occasion, unique, peut être, d'introduire dans leurs demeures une ornementation authentique incontestable »¹¹. L'importance des acheteurs, on pourrait nommer l'impératrice Eugénie, le baron James de Rothschild et Lord Hertford, montre que le nouveau goût pour le XVIII^e siècle se situait désormais au plus haut niveau de la société civile et jouissait d'un prestige empreint de valeurs aristocratiques. C'était le même Lord Hertford, l'un des plus célèbres collectionneurs de mobilier français, qui a acquis ce qu'on allait considérer comme la première perte provoquée par les travaux à la Bibliothèque.

- 8 En effet, dans sa réorganisation de la Bibliothèque nationale, Labrouste n'avait guère de choix que de sacrifier une grande partie du bâti qui remontait au XVII^e siècle. Or, si afin de rationaliser les espaces du quadrilatère certaines destructions semblaient inévitables, on critiqua d'emblée l'attitude de mépris que Labrouste manifesta vis-à-vis de certains éléments des décors intérieurs. Ainsi, les matériaux de rebut et les décors indésirables étaient remis à l'administration des Domaines qui vendit des éléments comme la rampe de l'escalier principal de la Bibliothèque qui se trouvait dans la partie de l'édifice sur la rue de Richelieu détruit entre 1859 et 1860¹². Il avait fait partie du parcours du public, qui passait par la galerie des imprimés, pour accéder au salon Louis XV. « Ce splendide morceau »¹³ était orné de L royaux entrelacés et d'autres attributs symbolisant les différents champs d'activité de la Bibliothèque. L'iconographie des angelots avec des cornes d'abondance versant des médailles a pourtant souvent amené certains commentateurs à la désigner comme la rampe du Cabinet des médailles mais il s'agissait en fait de l'escalier principal de la Bibliothèque. Aujourd'hui, la rampe de cet escalier, se trouve à la Wallace collection à Londres¹⁴. Si la vente de la rampe reflète l'indifférence de Labrouste pour les œuvres du XVIII^e siècle, il ne s'agit pas ici de faire le procès d'une attitude qui était somme toute assez banale à ce moment-là, même si des voix s'élevaient contre certaines destructions, « il ne choquait guère qu'un petit nombre de tenants du vieux régime, lesquels ne soupçonnaient sûrement pas la faveur ultérieure de ces œuvres »¹⁵.
- 9 Après le déménagement du Cabinet des médailles dans la partie sud de l'aile sur la rue de Richelieu en 1865, on procéda à la destruction, prévue de longue date, du salon Louis XV sur l'arcade de la rue Colbert. Cette destruction avait pourtant déjà été programmée par l'architecte Visconti en 1845¹⁶. Les travaux épargnèrent la partie de l'hôtel de Nevers de l'autre côté de la rue de Colbert en face de la Bibliothèque et avec lui la moitié du salon.
- 10 En procédant par élimination et par rapport aux éléments du décor dont on connaît le destin, on peut déterminer avec une relative certitude ce qui survécut à la destruction. Nous savons que Labrouste fit démonter les tableaux et les cadres en bois les plus sophistiqués des trumeaux et des portraits royaux du salon Louis XV pour les stocker à la Bibliothèque¹⁷. Quant aux autres éléments du décor de la moitié du salon qui disparut, il est probable qu'ils aient été mis en vente ou qu'on les ait détruits, du moins en partie. Pour Alfred Champeaux « le reste de la décoration (du salon Louis XV) fut abandonné aux Domaines et acquis par le baron James de Rothschild »¹⁸. Or, si celui-ci s'est effectivement rendu acquéreur de boiseries en provenance de la Bibliothèque du roi, il s'agit d'éléments provenant des galeries de la partie sud de l'aile Richelieu, démontées plus tôt, vers les années 1861-62¹⁹. En dehors des cadres, les seuls panneaux de bois sculptés du salon se situaient entre les portes et les tableaux des petits côtés. Il est possible que deux étaient encore en place quand Pascal installa son *Agence des travaux* dans le salon amputé en 1875. Il retrouva des débris de boiseries sculptées du Cabinet des médailles et d'autres salles de la Bibliothèque détruites pendant les travaux et il en fit reproduire d'après ses propres dessins²⁰. Le décor du salon qui se situait au-dessus des tableaux : les trophées des trumeaux, les cartouches des voussures, la corniche mais aussi les embrasures des fenêtres, étaient intégralement moulés en plâtre et plus difficiles à démonter et à revendre que des boiseries. Toutefois, il semblerait qu'on ait également conservé certains éléments en plâtre, découpés en morceaux. Compte tenu des différents remontages opérés par Pascal, on ne pouvait pas, à première vue, garantir que les plâtres qu'on voit encore en place dans l'hôtel de Nevers soient bien des originaux. On y trouve à

l'emplacement des toiles originales, des copies d'après Boucher du début du XX^e siècle, de même la corniche du plafond a été complétée par Pascal pour faire le tour de la pièce et il plaça des cadres vides, copiés des originaux dans les trumeaux. Or, pour le décor en plâtre restant, il s'agit bien des éléments authentiques (ill. 2).

Ill. 2 : Un trumeau avec trophée et corniche de l'ancien salon Louis XV de 1741 à l'hôtel de Nevers, encore en place



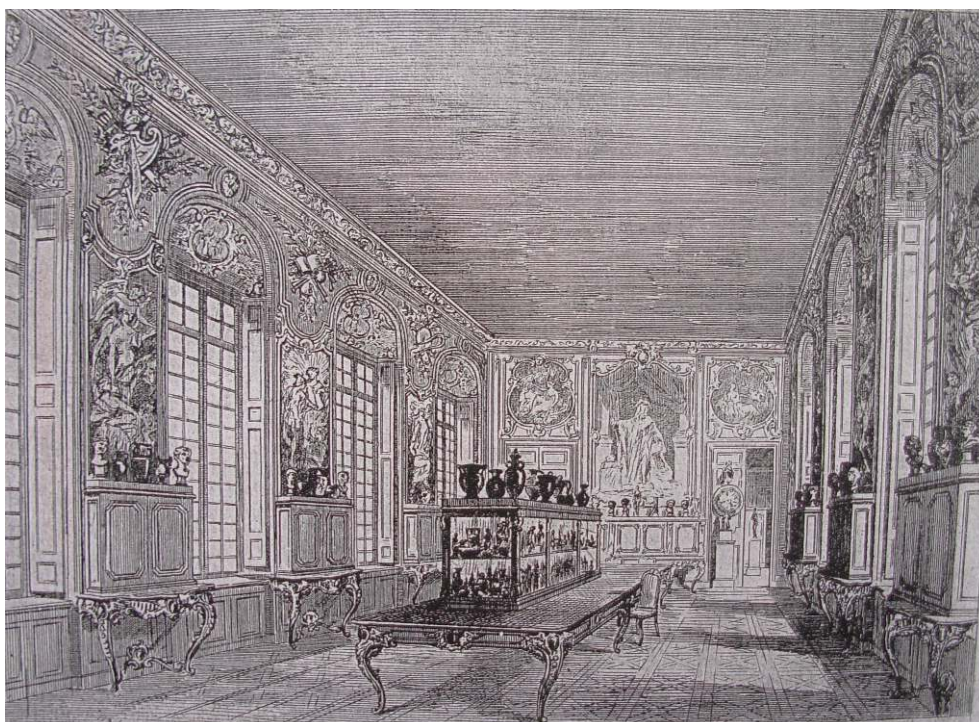
CL. FELICITY BODENSTEIN.

Réactions et désirs de sauvegarde

- 11 C'était donc ainsi entouré des vestiges de la Bibliothèque de Jules et Robert de Cotte, que Pascal orchestra la reconstitution de leur architecture à la Bibliothèque nationale. Or, pour mieux comprendre l'effort considérable qu'il investit dans un travail de collection et de restauration minutieuse et coûteuse, revenons sur les réactions suscitées par la destruction de l'arcade et la disparition du salon.
- 12 Face aux travaux de Labrouste, on observa dans un premier temps un mouvement plutôt discret et qu'on pourrait caractériser de « défensif », qui se manifesta en même temps que les destructions. Il était fait d'initiatives et de constats proférés par des employés de la Bibliothèque, lesquels ne se sont pourtant jamais traduits par une prise de position officielle. Il semblerait pourtant que l'administrateur général, Jules Taschereau lui-même, n'était pas toujours en accord avec la démarche de Labrouste mais d'après Bouchot il était « mal préparé » pour exprimer ses réserves qui découlaient « d'une sorte de respect instinctif des monuments d'autrefois »²¹. De fait, l'esthétique du XVIII^e siècle et plus particulièrement celle du style Louis XV était tombée en disgrâce et sa redécouverte coïncidait dans années 1860 avec les grands travaux de Labrouste.

- 13 Charles Dauban, conservateur au département des Estampes, après un très bref passage au Cabinet des médailles entre 1854 et 1858, publia une première étude sur le salon en 1859 et puis un article suivit en 1861 dans la *Gazette des Beaux-arts*. Il ne s'est pas permis de questionner ouvertement la démarche de Labrouste – à l'intérieur des institutions on n'attaque que rarement des questions aussi sensibles de front – et il reconnut d'ailleurs comme tout le monde la nécessité de détruire le bâti. Dans l'opuscule de 1859, il mit l'accent sur l'effet harmonieux produit par cet ensemble et exprima son espoir que « son Exc. le ministre d'État tiendra à établir le nouveau Cabinet exactement sur le plan de celui qu'il aura fallu détruire »²². Or dans son article de 1861, le ton semble résigné et il n'aspire plus qu'à pouvoir documenter un lieu qui est voué à la disparition. Il propose d'ailleurs une gravure qui doit fournir une image du salon à « l'époque de sa première splendeur » (ill. 3).

Ill. 3 : Gravure publiée pour la première fois dans l'article de C.-A. Dauban, « Le Cabinet des Médailles » dans *La Gazette des Beaux-arts*, 1861, tome 10, p. 81.



CL. FELICITY BODENSTEIN

- 14 Toutefois, sous la plume d'Henri Lavoix, alors conservateur adjoint au Cabinet des médailles et journaliste très actif de *l'Illustration*, on retrouve l'idée de reconstruire le salon dans les nouveaux bâtiments, encore à construire, « dans toute son intégrité et dans sa décoration primitive²³ ». Ce souhait fut illustré en quelque sorte dans cette scène de genre d'Eugène Benjamin Fichel qui vint au Cabinet en 1860, pour ainsi dire travailler sur son motif²⁴ (ill. 4). On reconnaissait au lieu le caractère d'œuvre d'art total, comprenant le décor et mobilier qui avaient été dénaturés avec le temps.

III. 4 : *Le Cabinet des médailles*, Benjamin-Eugène Fichel, 1860



**GRAVURE D'APRÈS LE TABLEAU PEINT AU SALON LOUIS XV, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES
CL. BNF.**

- 15 Le deuxième mouvement d'opinion qui prépara la reconstitution du salon était beaucoup plus offensif, il suffit de penser au ton assez virulent de l'article d'Henri Bouchot cité ci-dessus. Il est à comprendre dans le contexte d'une campagne plus générale sous la Troisième République de remise en valeur de l'héritage du XVIII^e siècle. Les travaux de Pascal coïncidaient avec les rénovations aux châteaux de Chantilly, de Versailles, mais aussi avec l'installation au Louvre des salles dédiées au mobilier du XVIII^e siècle²⁵, projets qui reçurent tous un financement public. On peut donc observer la reconnaissance de cet art comme patrimoine national. Il est intéressant de voir que Pascal était d'emblée pleinement soutenu par l'administration de la Bibliothèque et le conseil des Bâtiments civils. Dès la fin des années 1870, pour ces premiers travaux d'importance dans la cour d'honneur, le Conseil lui impose une position très claire. Il devait reproduire sur la façade nord de la cour d'honneur l'ordonnance de Jules Robert de Cotte²⁶, tandis qu'à l'extérieur, il rendait hommage à l'apport de Labrousse en poursuivant sur la rue de Colbert le style et l'ordonnance de sa façade sur la rue de Richelieu. Cet esprit de compromis entre les différentes architectures présentes dans le quadrilatère marqua toute son œuvre à la Bibliothèque nationale

Pascal : architecte archéologue, et restaurateur

- 16 César Daly publia en 1869 un recueil dans lequel il définit l'approche documentaire qui devait servir de base à l'architecture et au travail avec les vestiges historiques qu'on va retrouver chez Jean-Louis Pascal. Il énonça clairement les « obligations archéologiques

imposées aujourd'hui à l'architecte »²⁷ et, de fait, personne mieux que Pascal ne sut appliquer les préceptes. Ainsi Pascal, arrivé à son poste à la Bibliothèque, fit « œuvre de bénédictin »²⁸, procédant à une collecte minutieuse de tous les éléments, fragments ou documents qui allaient l'aider à comprendre le passé architectural du quadrilatère. Dans ses recherches, il mit à contribution aussi bien les employés de la Bibliothèque²⁹ que les anciens employés d'Henri Labrouste. Il organisa une campagne extensive de moulages d'éléments anciens ; un procédé de documentation courant qui permettait de façon extensible le réemploi et la réinvention de nouveaux décors à partir des motifs sculptés en plâtre et en bois.

- 17 J.-L. Pascal ne perdit pas de temps pour réutiliser ces éléments décoratifs ailleurs dans la bibliothèque. Dès 1879, il formula le projet de décorer le vestibule de l'administration qui donnait directement sur la cour d'honneur à partir des boiseries et tableaux provenant de l'ancien Cabinet du roi³⁰. Or cela supposait de faire exécuter des moulages de tous les plâtres et boiseries qu'il avait pu rassembler, ainsi que les décors qui étaient restés en place et qu'on ne pouvait pas démonter, comme la corniche³¹. Ces moulages exécutés par le sculpteur Gustave Germain (1843-1909), un spécialiste de la restauration des ensembles XVIII^e, allaient ensuite lui servir de modèles³². Le vestibule d'honneur n'était qu'un volet du projet plus large qu'il qualifia comme « l'intéressante opération de restitution quasi archéologique d'un corps de bâtiment entier qui restera comme un spécimen de l'ancienne Bibliothèque du Roy »³³. Au-dessus du vestibule, il installa la salle de lecture du département des Manuscrits dans l'ancienne salle de lecture des imprimés. Là, Pascal compléta les boiseries originales avec les escaliers en colimaçon aux deux extrémités qu'il dessina en utilisant les motifs de Robert de Cotte. Il ne s'agissait donc pas d'un travail de restauration, mais bien d'un travail de réinvention à partir d'un ensemble de modèles :

Ces débris d'un art intéressant, abandonnés et quasi perdus, ont besoin de grandes réparations ; il faut d'autre part constituer pour les raccorder beaucoup de parties neuves afin de les adapter aux formes et aux dimensions des salles auxquelles elles n'avaient pas été destinées.³⁴

- 18 Dans le cas du vestibule d'honneur, qui est intégralement sculpté en bois, tous les éléments datent du XIX^e siècle. Ce vestibule constitue un premier effort de reconstitution, inspirée de l'ancien salon Louis XV³⁵. L'installation du nouveau vestibule était achevée en 1885 ; il était alors ouvert au public avec une présentation des plus récentes acquisitions de la Bibliothèque.

Le nouveau salon Louis XV

- 19 Or, Jean-Louis Pascal ne se contenta pas du niveau « archéologique » de cet ensemble. Alors qu'il avait cette fois-ci clairement l'opportunité de travailler d'après ses propres desseins et de modeler la nouvelle aile de la rue de Vivienne entièrement à son nom, il choisit d'intégrer là encore un rappel de l'ancienne *Bibliothèque du roi*. Tandis que dans le vestibule de l'administration, et dans la salle de lecture des manuscrits, la part de réinvention dans la réorganisation des éléments anciens était assez importante ; il s'agissait cette fois-ci de réussir – toutefois à quelques écarts près – une reconstitution à l'identique d'un espace tel qu'il avait existé, et non pas tel qu'il aurait pu avoir existé. On peut reconnaître dans ce salon une manifestation de la mode importante qu'on connaissait au tournant du siècle pour les *period rooms*³⁶.

20 Les travaux de construction de la nouvelle aile Vivienne ne commencèrent qu'en 1898 et J.-L. Pascal travailla en concertation constante avec le directeur du département, Ernest Babelon (1854-1924). Il est d'ailleurs fort possible que la décision d'exécuter une restitution fidèle du décor Louis XV relevait de la volonté commune des deux hommes, même s'ils ne s'accordaient pas au début sur la fonction et l'emplacement du lieu, que Pascal avait d'abord prévu pour être public. Après l'installation définitive du département, comme au moment de sa création au XVIII^e, le salon était réservé aux conservateurs. Dans une note de 1908 adressée à E. Babelon, Pascal explique comment cette décision avait conditionné toute l'organisation spatiale de la nouvelle aile sur la rue Vivienne :

Pour le Cabinet des médailles, afin de pouvoir vous reproduire avec son mobilier, avec sa proportion avec son nombre de fenêtres, avec sa longueur, sa largeur et sa hauteur, j'ai combiné mon plan pour constituer la salle même du Cabinet royal. J'ai relevé tout le plancher sur la rue Vivienne pour lui donner la même hauteur, sans tenir compte du résultat de ce changement de niveau dans le comble.³⁷

21 Les dimensions du nouveau salon étaient donc presque parfaites – il était toutefois plus long de 60 cm que dans l'hôtel de Nevers. Pour que l'ensemble soit complet, Pascal fit reprendre les tableaux et leurs cadres qu'il avait fait installer quelques années auparavant dans le vestibule et dans la galerie des manuscrits, en proposant à l'administration de les remplacer par de nouvelles toiles et « avec des moulures plus modestes, mais en accord avec les belles boiseries voisines »³⁸. En effet, il dût parfois argumenter le choix de la restauration face au coût financier qui, compte tenu notamment du prix des estampages, copies et moulages de toutes sortes³⁹, était bien évidemment plus élevé que ne l'aurait été une construction avec un décor nouveau plus simple⁴⁰. À la différence du vestibule, on choisit cette fois-ci de tout reproduire en plâtre comme à l'hôtel de Nevers. On remarque toutefois quelques différences par rapport au salon original : les embrasures des fenêtres sont moins profondes, ainsi les lunettes sculptées sont plus petites et l'effet décoratif est plus chargé. Les panneaux en bois sculptés de la pièce, placés de part et d'autre des portraits royaux, étaient dessinés d'après un modèle de Pascal qu'il avait déjà utilisé au cabinet de l'administrateur général, et correspondent probablement au modèle d'origine⁴¹.

22 Autrement, on possédait pratiquement tous les éléments mobiliers de « l'ancien Cabinet », les médailliers, les tableaux, même les antiques qui l'avaient décoré à l'origine. Pour les conservateurs du Cabinet, il s'agissait d'une véritable renaissance qu'ils accueillaient avec grand enthousiasme :

C'est donc l'ancien salon de l'arcade Colbert que nous trouvons aujourd'hui reconstitué sur un emplacement nouveau, mais dans les mêmes proportions, au même étage, avec les mêmes meubles, peintures et boiseries. En décrivant le « Cabinet du roi » actuel, c'est celui de 1741 que nous allons visiter, à l'exception de quelques meubles nouveaux et de modifications secondaires qui s'imposaient⁴².

23 Or, nos exigences ne sont plus tout à fait les mêmes en termes de restitution, et certains aspects de son état actuel choqueraient l'œil d'un spécialiste. Alors que les lambris peuvent facilement être pris pour des éléments originaux – surtout tels qu'ils se présentent aujourd'hui, recouverts d'une épaisse couche de peinture – deux éléments trahissent au premier coup d'œil la vraie date de l'ensemble. En effet, comme nous l'avons déjà remarqué, le nouveau salon était plus long que l'ancien et présentait donc quatre panneaux étroits à décorer dans les angles. Ils furent confiés à « M. H. d'Espouy, qui, tout en s'étudiant à rester dans la tonalité et l'esprit du XVIII^e siècle, s'est inspiré très

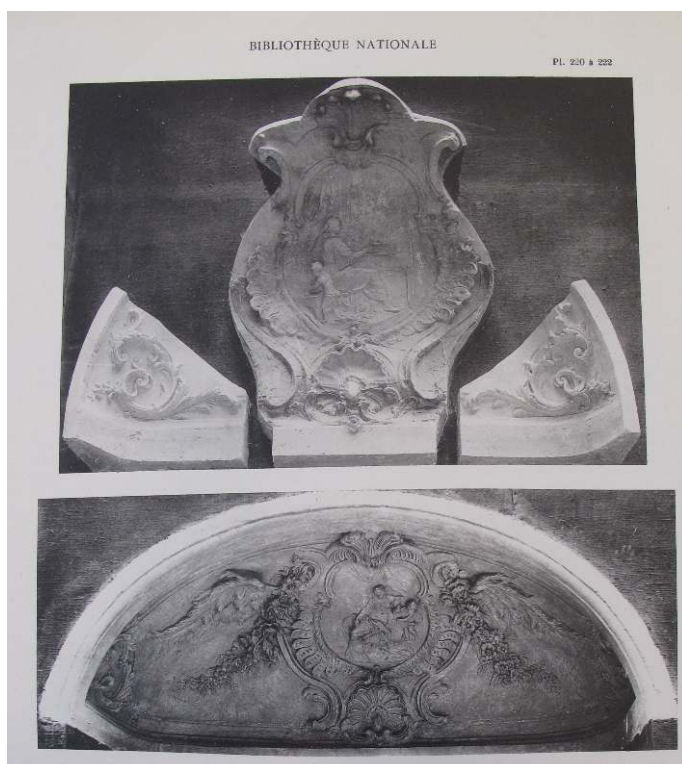
ingénieusement de la célèbre fresque de Pompéi représentant des Amours monnayeurs »⁴³. Ils sont peints de manière assez grossière et jurent à côté des autres toiles. Malheureusement, ces derniers ont beaucoup souffert et mériteraient d'être restaurés.

- 24 L'élément le plus gênant aujourd'hui est peut-être la couleur de la boiserie. La « peinture verdâtre d'un triste effet, qui n'est certainement pas la couleur d'origine »⁴⁴ ne fut pas l'œuvre de J.-L. Pascal. Réalisée en même temps que les dorures des boiseries de 1928, elles ont été financées par un mécène qui choisit aussi peut-être la couleur. Les boiseries de 1904 auraient été revêtues d'une couleur ocre dont l'effet, d'après Jean Babelon, surprenait peu agréablement le visiteur⁴⁵. La question de la couleur d'origine des boiseries du salon demeure. Aucuns des documents consultés n'en fait mention, Blondel nous donne des indications concernant l'utilisation de la dorure dans le salon, qu'il caractérise comme discrète, mais sans parler de la peinture. Or, il suffirait d'effectuer un sondage dans les couches de peintures sur les plâtres de la partie haute du salon de l'hôtel de Nevers pour le découvrir. On rappellerait d'ailleurs l'heureux effet que la redécouverte de la couleur originale et sa restauration eurent au salon de musique à la bibliothèque de l'Arsenal⁴⁶.
- 25 Afin de pouvoir recevoir un plus grand nombre de séries monétaires, on suppléa l'ancien en plaçant à chaque bout de la grande table Louis XV des tables nouvelles surmontées de médailliers dans le style et la forme des consoles du salon original. À regarder de près ces nouveaux meubles de l'ébéniste, A. Chevré⁴⁷, les finitions pâlisent à côté de l'élégance des meubles authentiques.
- 26 On peut bien évidemment trouver des défauts à cet ensemble, mais l'action de Pascal était salutaire, au-delà de tous les détails qui peuvent surprendre ou décevoir, elle a permis à ce salon de garder une existence en rapport étroit avec sa première vie, chose rare, qui lui confère un charme particulier. Il est néanmoins dommage que la plupart des visiteurs du Cabinet des médailles ne puissent pas même en soupçonner l'existence.

Documenter l'ancienne bibliothèque et ses décors

- 27 Jean-Louis Pascal participa également par ses publications à la vague d'érudition traitant de l'architecture et des décors du XVIII^e siècle qu'on observe dans les premières décennies du XX^e siècle. D'abord par son travail avec Julien Guadet sur la réédition en 1904 de *L'Architecture française* de Blondel. Ensuite par la publication qu'il dirigea des *Décorations intérieures et extérieures de la Bibliothèque nationale*. Ce volume in-fol. de 288 planches, est sans date mais on peut situer son édition entre 1904 et 1913, puisqu'on y trouve des images du salon Louis XV restitué mais aussi du Cabinet des médailles dans ses anciens locaux rue de Richelieu alors qu'il n'y a aucune image de l'escalier d'honneur achevé par Recoura vers 1913. Pour chaque pièce, les vues d'ensemble sont suivies par de très nombreux détails décoratifs : chaque corniche, voussure et mascarons est documenté par des photos de moulages (ill. 5).

III. 5 : Décorations intérieures et extérieures de la Bibliothèque nationale à Paris



JEAN-LOUIS PASCAL (DIR.), S.D., PARIS, LIBRAIRIE D'ARCHITECTURE ET D'ART DÉCORATIF, PL. 220-222
CL. FELICITY BODENSTEIN.

- 28 Ces images de décors tronqués et découpés et des fragments de boiseries placées à la suite des espaces restaurés illustrent le jeu de remploi et de copie mené par Pascal et ses artisans pour reconstituer des décors complets. Cette mise en valeur semble indiquer qu'on ait voulu à la fois représenter l'architecture sous son aspect actuel mais également la démarche archéologique qui a permis sa reconstitution.
- 29 Aussitôt les travaux dans le salon Louis XV achevés, Pascal proposa tous les plâtres, boiseries et moulages à Camille Enlart, directeur du Musée de sculpture comparée au Trocadéro⁴⁸. La volonté de documentation dont témoigne le recueil des *Décorations* est complémentaire de cette donation au musée, deux démarches qui clôturèrent le dialogue architectural de Pascal avec l'ancienne *Bibliothèque du roy*.

NOTES

1. . Jean Babelon, *Le Cabinet du roi ou le salon Louis XV de la Bibliothèque nationale*, G. Van Oest, 1927, p. 5.
2. . Thierry Sarmant, « Le Cabinet des médailles du roi ou "Salon Louis XV" », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 26, 2007, p. 67-73.

3. . Sur le Cabinet des médailles à Versailles voir Antoine Schnapper, *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVIIe siècle*, 1994, p. 326-347.
4. . Thierry Sarmant, *Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, 1661-1848*, Paris, École des chartes, 1994, 404 p., p. 174.
5. . Simone Balayé, *La Bibliothèque nationale des Origines à 1800*, Genève, Droz, 1988, 546 p., p. 194.
6. . Julien Guadet, Jean-Louis Pascal (dir.), 1904, *Réimpression de l'architecture française de Jacques-François Blondel*, Paris, Librairie centrale des Beaux-arts, tome III, p. 122.
7. . Jean Babelon, *op. cit.*, 1927, p. 39.
8. . Thierry Sarmant, *op. cit.*, 1994, p. 175.
9. . Jean Babelon, *op. cit.*, 1927, p. 16.
10. . Pour une histoire de ce marché voir John Harris, *Moving Rooms. The Trade in Architectural Salvages*, New Haven, Yale University Press, 2007, 320 p.
11. . Extrait de *L'Illustration*, du 15 juillet 1860 cité par Bruno Pons, *Grands décors français 1650-1800, reconstitués en Angleterre, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en France*, Dijon, Faton, 1995, 439 p., p. 48.
12. . BnF, département des manuscrits (Ms), Archives modernes (A.M.), boîte 123, « Les bâtiments », pièce 591. s.d., note au directeur général des domaines sur la vente des matériaux provenant de la Bibliothèque impériale ; pièce 590, s.a. « Les ventes des domaines depuis 1870 », *Le Journal des arts*, mardi 4 mars 1890 : « Et n'en advint-il pas de même de la superbe rampe de la Bibliothèque nationale, chef-d'œuvre de ferronnerie de l'époque Louis XIV, qui, adjugée pour une somme minime, passa de mains en mains et tomba définitivement, pour un prix fort élevé, entre celles du marquis d'Hertford ? ». Alfred de Champeaux, *L'Art décoratif dans le vieux Paris*, Paris, Librairie générale de l'architecture et des arts industriels, 1898, p. 269. Il mention la somme de 50 000 francs, atteinte après que la rampe fut passée entre les mains de plusieurs brocanteurs, « clientèle ordinaire des ventes faites par le Domaine ».
13. . Jean Babelon, « Le nouveau Cabinet des médailles », *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, 1923, p. 184-194, p.188.
14. . Bruno Pons, *Waddesdon Manor, Architecture and Panelling*, Philip Wilson Publishers, London, 1996, 704 p., p. 162.
15. . Henri Bouchot, « Les derniers travaux de décoration exécutés à la Bibliothèque nationale par M. Pascal, architecte », *La Revue des Arts-décoratifs*, vol. 12, 1891-1892, p. 94. L'auteur de ces mêmes lignes, reconnut quelques lignes plus loin l'intérêt de l'architecture de Labrouste, bien qu'à contrecœur, et explique l'attitude de l'architecte à l'égard des décorations du XVIII^e siècle : « Si l'œuvre des de Cotte eût été condamnée en principe, personne mieux que Labrouste ne méritait le choix qu'avait fait la direction des bâtiments. [...] Le nouvel architecte était de l'école des amoureux de l'antique, et les décorations imaginées plus d'un siècle auparavant lui paraissaient autant d'hérésies, de choses choquant le bon goût et la science architecturale. »
16. . Thierry Sarmant, *op. cit.*, 1994, p. 323.
17. . Archives administratives de la BnF (AA), 2006.023.200.3 : T. Peru, (collaborateur de Labrouste) à Jean-Louis Pascal, lettre du 29 décembre 1882.
18. . Alfred de Champeaux, *op. cit.*, 1898, p. 271.
19. . Il est probable que Champeaux ait utilisé l'introduction d'Émile Picot au *Catalogue des livres composant la Bibliothèque de Feu M. le Baron James de Rothschild*, 1884, p. XVII : « C'est ainsi qu'il se rendit acquéreur des admirables boiseries exécutées pour la bibliothèque du roi sur les dessins de Robert de Cotte, lorsque M. Labrouste, les jugeant sans doute indignes de figurer dans un édifice construit sur ses plans, les fit vendre avec les matériaux de rebut. » Il s'agit de Nathan-James-Rothschild (1844-81).
20. . BnF, AA, 2006.023.200.1. « Correspondance des architectes : 1878-1879 ». Jean-Louis Pascal à Barthélémy Saint Hilaire, lettre du 24 avril 1878.

21. . Henri Bouchot, *op. cit.*, 1891, p. 94.
22. . Charles-Aimé Dauban, *Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale*, 1859, Paris, s.n., 93 p., p. 9.
23. . Henri Lavoix, « Le Cabinet des Médailles », *L'illustration*, 13 avril 1861, p. 235-238, p. 238.
24. . BnF, archives du département des monnaies, médailles et antiques (ACM), 12 ACM 1 : lettre de demande d'autorisation de Benjamin-Eugène Fichel, datée 1860.
25. . Debora Silverman, *Art Nouveau in fin-de-siècle France : Politics, Psychology and Style*, Berkeley, University of California Press, 1989, 415 p., p. 147.
26. . Anne Richard-Bazire, « Jean Louis Pascal et la création de la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale (1883-1936) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 1, 1^e semestre 2001, p. 105-125, p. 111.
27. . César Daly, *Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement pour la composition et la décoration extérieure des édifices publics et privés*, Paris, A. Morel, volume I, 1869, p. 1 : « Bon nombre de ces fragments sont maintenant détruits ; ils ont disparu avec le vieux Paris auquel l'esprit moderne fait depuis quinze ans une guerre si rude ; et si leur souvenir est conservé, on devra cet avantage à la publication de ce livre, qui représente ainsi plus d'une victoire remportée par le crayon ardent de l'artiste sur la rude pioche du démolisseur. »
28. . Henri Bouchot, *op. cit.*, 1891-92, p. 94.
29. . BnF, AA, 2006.023.200.1. « Correspondance des architectes : 1878-1879 ». Théodore Mortreuil, secrétaire et trésorier de la BnF à J.-L. Pascal, lettre du 20 août 1879 : « Je joins à mon envoi un fragment de sculpture sur bois que j'ai retrouvé jadis sous de vieux papiers. Je sais que vous réunissez tous les anciens morceaux de ce genre. Peut-être celui-ci qui d'ailleurs est sans importance, trouvera-t-il place parmi eux ? ».
30. . Anne Richard-Bazire, *op. cit.*, 2001, p. 113.
31. . Arch. nat., F²¹ 2921 : document du ministère des travaux publics intitulé : *Mémoire des ouvrages de sculpture et moulage exécutés à la Bibliothèque nationale d'après les ordres de M. Pascal, architecte, par Gustave Germain, entrepreneur demeurant à Paris, 13 rue Boissonade*.
32. . Pauline Prévost-Marcilhacy, *Les Rothschild, bâtisseurs et mécènes*, Paris, Flammarion, 1995, p. 366. Germain travailla avec Charles Girault à la décoration du Petit Palais, mais aussi pour les Rothschild au château de Boulogne au début des années 1890 et enfin l'une de ses commandes majeures fut la décoration sculptée du manoir Sans-Souci en 1905 pour Edmond de Rothschild. Pascal remarqua également qu'il faisait « pour le duc d'Aumale à Chantilly un travail absolument semblable de restauration de vieilles boiseries du siècle dernier et j'ai pu m'assurer par les visites fréquentes que je fais à son atelier qu'on ne saurait y apporter plus d'adresse et plus d'habileté. » (BnF, AA, 2006.023.200.3, Jean-Louis Pascal au ministre des travaux publics, lettre du 3 juin 1882).
33. . BnF, AA, 2006.023.200.3, Jean-Louis Pascal au ministre des travaux publics, lettre du 3 juin 1882.
34. . BnF, AA, 2006.023.200.3, *ibid.*
35. . Le plafond du salon est plus bas, les petits côtés du vestibule sont légèrement plus étroits, et l'effet de leur décoration est plus chargé du fait qu'on ait placé des trophées de chaque côté des dessus de porte. La pièce qui a des fenêtres côté cour, n'a que trois travées au lieu de quatre, donc deux trumeaux en moins pour l'installation des tableaux. Ainsi Pascal installa les six peintures de Natoire et de Vanloo à l'étage au-dessus dans les trumeaux de la galerie des manuscrits.
36. . Bruno Pons, *op. cit.*, 1995, p. 12. Dans la définition que donne Pons du *period room*, les éléments « modernes, pastiches ou copiés d'après des modèles anciens ou, au contraire, des éléments authentiques » peuvent être librement associés afin d'évoquer « un temps révolu », mais le pastiche doit être tel qu'il cherche délibérément à reproduire un modèle ancien.
37. . BnF, AA, 2006.023.200.11, J.-L. Pascal à E. Babelon, lettre du 25 décembre 1908.
38. . BnF, AA, 2006.023.200.6, J.-L. Pascal à Léopold Delisle, lettre du 19 janvier 1902.

39. . BnF, AA, 2006.023.200.5, le devis de Gustave Germain du 30 décembre 1901 estime à 7722 francs le coût total pour les moules gélatines, chapes, transports, épreuves pose et raccordement de la corniche et des lambris, comprenant cartouches, trophées et rosaces.
40. . Henri Bouchot, *op. cit.*, 1891-92, p. 97 : « Il est certain que les travaux de reprises faits par M. Pascal constituent une plus sérieuse dépense de moyens et de volonté que la construction d'un monument arrêté dans le silence du cabinet et tout entier bâti sur plans. »
41. . Henri Bouchot, *op. cit.*, 1891-92, p. 89.
42. . Ernest Babelon, « Le Cabinet des médailles pendant la guerre », *Revue numismatique*, Paris, 1919, p. 141-162, p. 41.
43. . Ernest Babelon, *op. cit.*, 1919, p. 44.
44. . Thierry Sarmant, *op. cit.*, 1994, p. 328.
45. . Jean Babelon, *op. cit.*, 1927, p. 21.
46. . Bruno Blasselle, « La couleur retrouvée du salon de musique de l' Arsenal », *Chroniques de la BnF*, n° 46, décembre 2008, p. 28. Les murs de ce salon avaient également été recouverts d'une épaisse couche de peinture grise. La restauration, financée par le World Monuments Fund, a permis de retrouver la couleur originale, une « violine et vert céladon, changeant radicalement l'aspect de la pièce ».
47. . Nous ne connaissons pas son prénom, toutes les lettres aux archives du département sont signées A. Chevré. Dans le dictionnaire de Denise Ledoux-Lebard, 1984, *Les ébénistes du XIX^e siècle, 1795-1889, leurs oeuvres et leurs marques*, 700 p., p. 126-127, on trouve également un A. Chevré dont l'activité et les dates semblent correspondre à celles de celui-ci.
48. . BnF, AA, 2006.023.200.7, *Moulages destinés au musée du Trocadéro dans l'escalier en commençant par le bas*. Cette liste datée du 12 novembre 1904 est accompagnée d'une note de G. Herscher : « Le classement des moulages destinés au Trocadéro a été fait ce matin avec M. Germain. Nous avons adopté les signes suivants appliqués au crayon ou à la peinture rouge : A= ancien ou authentique. A-M= anciens mixtes ou anciens-modernes, tels les 4 écoinçons trophées dont la partie milieu est ancienne, 1^e aiguière et plat, 2^e faisceau de licteur sur bouclier, 3^e carquois, épée, 4^e tambourin et chalumeaux. Les branchages ou palmes ont été allongés par Germain. Sont aussi marqués A-M : 2 grands tympans, trophées, (commerce et histoire). Il a été marqué au pointillé rouge la délimitation des parties anciennes et modernes qui portent l'une un A, l'autre un M respectivement. Tout ce qui ne porte pas un de ces signes est soit de Germain, soit de Labrouste, facilement reconnaissables l'un et l'autre. »

RÉSUMÉS

On retrace ici le destin de tous les éléments décoratifs du salon Louis XV installé en 1741 dans l'hôtel de Nevers sur la rue de Richelieu pour accueillir à Paris les collections numismatiques du roi. Dessiné par l'architecte de la Bibliothèque du roi, Jules Robert de Cotte, il reçut un riche décor comprenant des tableaux de François Boucher, Carle van Loo et Charles Natoire. Situé sur l'arcade de la rue Colbert détruite pendant les travaux de Henri Labrouste à la Bibliothèque nationale en 1865, les décors furent mis en stockage. Il s'agit de considérer alors le changement de goût et la volonté de restauration manifestée par l'administration de la Bibliothèque et le successeur de Labrouste, Jean-Louis Pascal (1837-1920), qui dirigea sa reconstitution, « à

l'identique », en 1904. Il sert aujourd'hui encore de bureau aux conservateurs des antiquités du Cabinet des médailles.

This article traces the destiny of the decorative elements that made up the so-called *Salon Louis XV*, ordered by the king of France for the conservation of his numismatic collections which up until 1741 had been housed in Versailles. Designed by the architect of the *Bibliothèque du roi*, Jules Robert de Cotte, it was richly furnished and decorated with paintings by François Boucher, Carle Vanloo and Charles Natoire. Situated above the arcade of the rue Colbert that was destroyed during the reconstruction undertaken by Henri Labrouste at the *Bibliothèque nationale* in 1865, the decors were put into storage. It will look at the changes in taste and the restoration effort that led the administration of the Library and its architect, Labrouste's successor, Jean-Louis Pascal (1837-1920) to reconstitute it in the new wing of the Library in 1904. It is still today the work place of the curators of antiquities of the *Cabinet des médailles*.

Es geht in diesem Aufsatz um das Werden der gesamten dekorativen Elemente des Salons im Stil Ludwig XV. des *Hôtel de Nevers*, 1741 in der rue de *Richelieu* gebaut, um die numismatischen Sammlungen des Königs zu beherbergen. Der von dem Architekten des Königs Jules Robert de Cotte entworfene Salon bekam ein prächtiges Dekor, unter anderem Gemälde von Boucher, Carle van Loo und Charles Natoire. Nach der Zerstörung der Arkaden in der rue *Colbert* durch die 1865 von Henri Labrouste unternommenen Umbauarbeiten an der Nationalbibliothek wurde dieses Dekor eingelagert. 1904, nach Abwägung der damaligen Geschmacksveränderung einerseits, sowie des gemeinsamen Restaurierungswillens der Verwaltung der Nationalbibliothek und des Nachfolgers von Labrouste, Jean-Louis Pascal (1837-1920) andererseits, entschloss man sich für eine originalgetreue Restaurierung des Salons, die von Pascal geleitet wurde. So dient dieser Salon heutzutage noch den Nationalbibliothekaren der Antiquitäten des Münzkabinetts als Arbeitszimmer.

AUTEUR

FELICITY BODENSTEIN

Felicity Bodenstein, née en 1980, est doctorante en Histoire de l'art à l'université de Paris IV-Sorbonne. Elle a soutenu en 2006 un master 2 sur *Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de 1848 à 1917*. Elle poursuit ce sujet actuellement en thèse sous la direction de Barthélémy Jobert. Chercheur associé à la Bibliothèque nationale de 2005 à 2008, elle a aussi assuré des travaux dirigés en histoire du patrimoine et des musées en France à Paris IV. Elle a publié un article sur *Le musée du Cabinet des médailles. Éclectisme et historicisme au début du XX^e siècle* dans la *Revue de la BnF* en 2009. Actuellement, elle est fellow au Getty Research Institute, à Los Angeles, où elle travaille sur le thème de la présentation de l'antiquité classique à Paris au XIX^e siècle. Adresse électronique : felicitybodenstein@gmail.com